

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



LES HOMMES DE VÉNERIE



Samedi 7 novembre 1998, il fait un temps radieux, j'allais dire de printemps, si l'or des grands hêtres n'était là pour nous rappeler que nous venons d'entrer en automne.

Le Rallye Bretagne va honorer Saint-Hubert pour la 54^e fois depuis la fin de la guerre ! Mais cette année, l'air qui flotte sur Lanouée n'a pas tout à fait le même parfum que d'habitude...



Photo : S. Levoye



Un demi-siècle de vénerie... Quarante-six saisons au service du Rallye Bretagne... René prend sa retraite



Photo : Courtoisie

Il est 9 h 15 et tout commence dans la petite chapelle des Forges, propriété Lévesque, bondée de monde comme tous les ans pour pareille fête.

Je sers la messe avec mon neveu Benoît qui porte pour la première fois la tenue bleue de roi à parements amarante de l'Equipe. Ses gants sont blancs et sa culotte immaculée, je le sens fier... mais moi j'ai la chair de poule. Au premier plan se tient un homme seul... Seul devant l'Equipe, seul au pied de l'autel.

Sa tenue est délavée, râpée, blanchie par les années, sa toque galonnée est vieillie, tannée au rythme des intempéries. Son visage s'est buriné au gré des temps. Ses mains sont calleuses et pourtant que de douceur quand elles caressent le chanfrein de Lancelot qui sait que tout à l'heure il sera découplé pour donner libre cour à sa passion, celle pour laquelle il a été élevé : la chasse !

Devant moi se tient un grand, un très grand homme de vénerie.

J'ose à peine le regarder dans les yeux tellement l'émotion m'étreint : René est là pour la dernière fois ! Pardon grand Saint-Hubert... Mais aujourd'hui, tu seras pour moi le « second » de René.

Le départ d'un piqueur est un moment douloureux et pénible pour tous. Qui osait y croire ? Chacun pensait que ce jour était encore loin et pourtant nous sommes maintenant devant la dure réalité : « René prend sa retraite » et c'est la Saint-Hubert... Sa Saint-Hubert !

Quarante-six Saint-Hubert depuis 1952 date à laquelle René entre au Rallye Bretagne comme valet de chiens aux côtés de « Débucher », lui-même succédant au grand piqueur et à la merveilleuse trompe que fut Robert Potel dit « Daguet », auteur des « Adieux de Fresnay ».

René avait donc été à bonne école et c'est tout naturellement qu'en 1956 il se voit confier les fonctions de premier piqueur. Il réalise ainsi un rêve d'adolescent caressé depuis le jour où, à l'âge de 15 ans, il était entré au service de mon grand-père, Maurice de Jacquelin-Dulphé, pour s'occuper, au Val, des chevaux et des chiens. Une nouvelle page du grand livre de l'amitié liant les Jacquelin aux Corvaisier allait s'écrire, la précédente l'ayant été par son père, cocher de mon arrière grand-père !

Quel chemin parcouru depuis ! Quel bilan ! Ayant servi plus de 2 500 fois l'Equipe, René, derrière ses chiens a mis aux abois 1 452 animaux : 477 sangliers et 975 cerfs, 976 peut-être ce soir... (ce sera chose faite quelques heures plus tard !).



Toute mon enfance fut bercée par le son des trompes carillonnant les retraits prises du côté de Baranton, de Lanviel ou d'ailleurs. Grand vautrait, le Rallye Bretagne le serait encore aujourd'hui, mais les temps ne sont plus où l'on prenait quarante-cinq cochons par saison ! Et la vénerie de l'ouest n'oubliera pas de sitôt la vaillance et le courage des « grands couteaux » de l'époque capables d'affronter de face les cochons les plus méchamment armés... L'épieu n'était pas de mise en ces temps-là ! Dans ce contexte, ce n'aura pas été le moindre des mérites de René, remarquable piqueur de vautrait, que d'effectuer sa mutation vers la vénerie du cerf en s'y montrant d'em-

blée l'égal des plus grands. Sa réussite, il la doit à ses qualités foncières, sa science de la vénerie, son amour de la nature et son refus de l'échec.

Mais René c'est aussi l'amour des chiens, la passion de l'élevage et, à voir comme il les a sous le fouet en chasse comme lors des présentations de vénerie, je crois qu'ils le lui rendent bien.

René c'est cet intrépide cavalier qu'aucun obstacle ne rebute, quel que soit le terrain ou la végétation, celui qui demande beaucoup à ses chevaux mais sait aussi tellement leur donner : Léopard, 17^e saison, série en cours !

René c'est une santé de fer. Qu'il vente, qu'il pleuve ou qu'il neige, au milieu de ses chiens, de jour comme de nuit, jamais découragé, je n'ai pas le souvenir de l'avoir vu manquer une chasse.

René c'est ce rarissime piqueur qui ne se plaint jamais, qui donne tout à son métier par passion. René c'est encore ce fabuleux valet de limier capable de rembucher n'importe quel animal dans « un mouchoir » sur un territoire difficile, accidenté, peu vif en animaux et au revoir aléatoire.

René c'est le modèle de piqueur tant recherché qui chasse avec son « patron » plus par amitié que par devoir.



Photo : S. Levoye

Photo : S. Levoye



Que d'anecdotes vous devez avoir à vous raconter l'oncle Georges et toi, depuis le temps que vous les parcourez au « botte à botte », en tous sens, notre belle Bretagne et ses départements voisins ! De la Hardouinaye au Parc Soubise, de Quénécan à Sillé-le-Guillaume, de Lanouée à Vioreau en passant par Lorge, le Gâvre, la Bretèche, sans oublier le Bois-au-Voyer, la Drien-naye, Domnèche, la Musse et bien sûr Paimpont ! Mais à quoi bon les narrer ici ? Elles n'intéressent que vous deux, elles sont votre secret, le secret de votre longue et inaltérable amitié.

Mon oncle Georges n'a jamais voulu se mettre en avant, pas plus que l'Equipe et René le sait bien.

*Aimé de ses chiens
mais aussi écouté*

Photo : S. Levoye



Mais aujourd'hui et depuis la guerre, le Rallye Bretagne jouit d'une réputation qui a largement dépassé les frontières de notre province.

Elle est le fruit des efforts déployés pour maintenir les vraies, les pures traditions de la vénerie française. Reconnaissons que si nous y arrivons bien modestement, nous le devons à des piqueurs comme René et à la qualité des maîtres qu'il a servis, je veux parler du comte de Saint-Germain et des comtes Georges et Roger de Jacquelin-Dulphé. C'est bien ce qu'a voulu symboliser l'oncle Georges lorsque s'avancant devant un bon millier de spectateurs et l'Equipe au complet, il a tenu à te présenter lui-même, sur sa toque, le pied de ton 1 453^e animal !

Et que d'émotion lorsqu'au cours du dîner rassemblant plus de 160 couverts, il te remet le splendide bronze, cadeau de l'Equipe... Vous pleuriez

LES HOMMES DE VÉNERIE

tous les deux... N'y-a-t-il donc que la vénerie pour nous faire vivre si intensément de tels moments ?

René, sois fier du travail accompli, la relève est assurée. De tes deux fils, l'un, Pascal, est déjà un excellent valet de limier, l'autre, Thierry n'est plus à présenter. Solide cavalier en tête de chasse, intrépide aux abois, il est l'une des dix meilleures trompes de France.

Avant de terminer, je voudrais m'adresser à la génération montante. Comme le disait samedi soir notre maître d'équipage « regardez René, voilà un homme de vénerie ! ». Oui, regardez-le à cheval, observez-le écouter, observez-le se taire, voyez comme il se place à bon vent, comme il connaît ses chiens, ses forêts, ses animaux, mais ne lui parlez pas, vous en apprendrez bien plus car René ne

sait pas pourquoi il sait mais il sait et cela suffit !

Mon cher René, il me reste à te remercier pour tout ce que tu nous a apporté et tout ce que tu nous as appris. Je te souhaite une bonne retraite près de ceux qui te sont chers et que tu as un peu délaissés depuis quarante-six années ! Mes pensées vont tout naturellement à Marcelle, ton épouse.

Mais que faisais-tu dès dimanche matin au chenil ? A moins que ce ne soit pour nous donner encore un petit coup de main ? Car si ta carrière de premier piqueur est terminée, je crois bien que nous aurons encore besoin de ton expérience et de tes conseils...

*Philippe de Jacquelin-Dulphé
Le Tertre Aubault
Novembre 1998*



René et ses chiens - Paimpont 1991.



Saint-Hubert 1998 : MM. Marc, Georges, Jacques †, Roger de Jacquelin entourent René.